

Cedric Burnside

EN COUV'

La sortie du nouvel album est encore repoussée.

Sa prochaine venue sur les scènes

d'Europe remise à on-ne-sait-quand.

Ce double constat d'une banalité rageante en

2020 ne remet pas en cause l'essentiel :

le batteur, chanteur et guitariste

du Nord du Mississippi n'est pas seulement

le petit-fils de R.L. Burnside. Il est aujourd'hui

l'un des principaux détenteurs d'un savoir-faire

à part, cet art de cultiver un blues exaltant

profondément enraciné dans la terre

de ses ancêtres. Ou comment prolonger

notre dossier "In Blues We Trust" de cet été.

Rencontre en France fin 2019.



© Éric Garault

Contrôle de la poitrine

Par Benoît Gautier.

Photos par Éric Garault pour Soul Bag (sauf mentions).

Comment allez-vous ?
Ça va pas trop mal, c'est la dernière date de la tournée européenne. Je rentre à la maison demain. Ça a été un bonne dose de plaisir, mais je dois avouer que je suis prêt à rentrer. Ça fait deux mois que je suis ici, c'est le moment de rentrer à la maison et de se calmer un peu, laisser le corps se reposer.

Y a-t-il eu des événements notables pendant la tournée ?

Rien de spécial, on a eu à faire des trajets horribles sur la route, encore plus que la dernière fois. Même si nous ne conduisions pas, on se sentait mal pour notre gars, Dave, parce que c'est lui qui en a fait le plus. On a pris l'avion pour Paris, et Dave a dû conduire douze heures pour arriver ici [en Ile-de-France], et je me sens super mal pour lui. Mais dans l'ensemble, la tournée a été très bonne. J'ai l'impression que les gens apprécient de plus en plus le Hill Country blues, et donc ils me font venir plus souvent, ce qui est toujours super.

Où, on vous a vu il y a quelques mois à Paris.

Et je suis déjà de retour ! C'est la troisième fois que je viens en Europe cette année [2019]. Je suis heureux qu'ils aiment suffisamment mon album pour me faire revenir plusieurs fois.

Je réécoutais l'album cet après-midi et je me disais qu'il y avait là de bonnes chansons, simples et bonnes.

J'apprécie les compliments sur les chansons, elles viennent du fond de mon cœur. Je m'assois, je passe en revue les événements de la vie, comme tout le monde, mais c'est comme si j'ar-

EN COUV' CEDRIC BURNSIDE

"JE SAVAIS QUE
JE JOUERAIS CETTE MUSIQUE
TOUTE MA VIE."

rivais mieux à expliquer ce que je traverse par mes chansons. Les choses que traversent ma famille, mes amis... Je me pose, je pense à tout ça et je laisse sortir ce qui était à l'intérieur. Parfois ce sont des paroles qui arrivent en premier, parfois je gratte ma guitare et je trouve d'abord un riff, et je me dis "dis donc, ce riff pourrait bien aller avec la chanson que j'ai écrite il y a trois mois". Ça m'arrive à des moments différents.

L'envie d'apprendre

J'ai entendu dire que vous aviez trois filles.

Oui, l'aînée est sur le point d'avoir 21 ans. Elles vont bien. Leur papa leur manque et elles me manquent beaucoup. C'est très dur, ça, mais c'est ce que j'ai fait toute ma vie. J'essaie de les appeler pour voir comment ça va, si j'ai de la chance, je peux les appeler si je ne suis pas trop occupé. Mais c'est plutôt dur d'être sur la route à certains moments. Elles rentrent à l'école, elles commencent un sport, forcément tu veux être là, les voir jouer, aller à un entraînement de pom-pom girls, des choses comme ça. C'est la seule chose qui fait que les voyages sont difficiles. Mais bon, elles savent que c'est le boulot de papa et que c'est ça qui paie les factures!

Vous avez grandi dans une famille de musiciens, avez-vous envie que ça continue avec vos filles?

C'est vrai que j'ai grandi dans une famille de gens très musiciens. Mon grand-père et ma grand-mère ont eu treize enfants, dont huit gars. Sur les huit, cinq sont musiciens. Malheureusement, plusieurs nous ont quittés ces deux dernières années. J'ai commencé à voyager avec mon grand-père [R.L. Burnside] à l'âge de treize ans, et depuis je n'ai pas arrêté. Bien sûr que je voudrais que mes filles suivent ma trace, mais je ne veux pas les forcer, je veux qu'elles fassent ce qu'elles veulent, peu importe si c'est de la musique ou du basket. Je veux qu'elles fassent ce dont elles ont envie. Elles aiment la musique, elles ont chacune une guitare, elles ont une batterie. Elles ne jouent pas autant que je voudrais, mais elles grattouillent. Elles adorent chanter. Ma dernière vient d'avoir quatorze ans et elle écrit déjà des chansons. Elle a une super voix, donc j'ai bien l'impression qu'elle va tomber dedans et faire de la musique.

Comment faire en sorte que tout ça continue?

C'est une bonne question. Je ne me mets pas la pression en me disant qu'il faut que je maintienne cette musique en vie. C'est ce que j'ai envie de faire, mais je ne me dis pas que c'est quelque chose que je dois faire. C'est juste que j'adore tellement ça. Je suis né dedans. Tout petit, je grandissais dans cette maison avec grand-père, mon papa et mes oncles, il y avait des fêtes un week-end sur deux, et j'étais juste un des nombreux petits-enfants assis là à écouter. J'étais celui qui n'en croyait pas ses ►

The Way He **PLAYS**

Une leçon de guitare
pas sommaire

Rencontre par Benoit Gautier



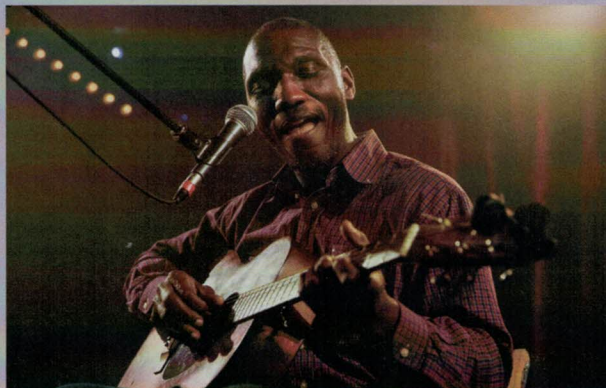
© Frédéric Ragot

J'avais apporté ma guitare en espérant que Cedric Burnside accepte de reproduire pour moi ses premiers pas sur l'instrument.

Je lui tends l'instrument, en expliquant que ce n'est pas une excellente guitare, mais que je l'aime parce que c'est ma femme qui me l'a offerte. Cedric me demande poliment s'il peut l'accorder. « Une de mes premières chansons, que j'ai écrite et avec laquelle j'ai commencé à bien jouer, s'appelle *The way I am*, elle figure sur un de mes premiers albums. » Il commence à jouer deux notes sur les cordes de basse et quatre notes sur les trois cordes aiguës en une boucle répétée. Cedric avait-il donc cette mélodie en tête et a su trouver comment la jouer sans rien pour l'aider? Pas du tout! Il m'explique alors que la première chose qu'il a apprise est une série de trois accords, joués en barré. Quand on joue en accordage ouvert, on peut jouer un accord en plaquant un seul doigt sur toutes les cordes. Ça a l'avantage de faciliter le jeu au bottleneck, mais ça permet aussi de se passer de l'apprentissage de formes d'accords plus complexes en accordage standard. « La première chose que j'ai apprise c'est ça, cinquième, troisième et deuxième frettes. » Il joue les trois accords, sol, fa, mi. « J'ai donc utilisé ces trois-là pendant un bon bout de temps avant de pouvoir jouer quoi que ce soit d'autre. Au moins trois ou quatre ans! » Je suis un peu interloqué. A-t-il écrit toutes ses premières chansons avec simplement ça? Cedric se marre et confirme. Puis il commence à jouer et chanter *Big Mamma*, et je constate qu'effectivement, en tout cas en termes mélodiques, il n'y a pas grand-chose de plus là-dedans que la recette simplissime qu'il m'a donnée. « Quand j'ai commencé à jouer en accordage standard, j'ai pu explorer d'avantage de choses, j'ai pu écrire des chansons dans des tonalités différentes, avec des accords différents. »

Cedric me raconte alors une rencontre avec un guitariste de renom dans un club de Clarksdale. Tous les deux s'échauffent et Cedric se rend compte que l'autre le regarde avec un air plus qu'étonné: « Tu viens d'où mec? » Cedric lui dit qu'il vient de Holly Springs, Mississippi. Son interlocuteur vient de L.A., il lui demande: « Mais qu'est-ce que c'est que ça? » "Ça", c'est un petit morceau que Cedric a écrit et qu'il me joue. Effectivement, il y a de quoi s'étonner. Les basses partent dans tous les sens, la mélodie est simple mais semble rebondir et onduler ►

► comme un ruisseau campagnard. « *Mais qu'est-ce que fait ton pouce ? Comment peux-tu faire ça ? Qu'est-ce qu'il fait ?* », demande le Californien éberlué. Cedric a dû le décevoir, parce qu'il lui a répondu : « *Tout ce que je peux te dire c'est que c'est ce que je ressens, et c'est ça qui sort.* » À l'instar de tout homme confronté à quelque chose d'unique et de merveilleux, le Californien sort son smartphone et entreprend de filmer : « *Wouah, j'ai trop hâte de montrer ça aux autres gars, c'est complètement dingue !* » Cedric dit que c'est le rythme qui a fait "partir en vrille" le célèbre guitariste. Je ne tais pas son nom pour préserver son anonymat, mais parce que Cedric aimerait bien s'en rappeler, mais ça ne lui revient pas pour l'instant.



© Frédéric Ragot

Cedric est un garçon très poli et sympathique. Il n'a donc pas vraiment le cœur de refuser quand des musiciens, parfois de très grands musiciens, lui demandent de venir jouer avec lui. Il leur dit juste : « *Ça sera un peu différent.* » Certains disent même qu'ils ont étudié le Hill Country blues en long en large et en travers, qu'ils ont tous ses albums, ceux de son grand-père et qu'ils connaissent par cœur le moindre album autoproduit de chaque cousin Burnside et arrière petit-enfant Kimbrough. Cedric ne veut pas qu'on pense qu'il est arrogant ou qu'il a la grosse tête, donc il se contente de leur dire "c'est différent". « *Alors je les invite sur scène et, à chaque fois, on dirait un lapin dans les phares d'une voiture.* » Une des chansons qui déstabilise le plus les musiciens est *Just like a woman* : Cedric me joue l'intro de ce boogie déstructuré. « *C'est un tempo un peu fou, un tempo unique, pas orthodoxe, les gens me regardent comme si j'étais un extraterrestre quand je joue ça, et quand ils essaient de jouer avec moi, ils disent : "Mec, j'ai aucune idée de ce que tu fais."* » Cedric est beau joueur, il leur laisse une chance. Et s'il trouvait par hasard quelqu'un capable de le suivre, il serait bien content d'avoir une personne de plus avec qui prendre la route.

Jouer une musique aussi spécifique pose en effet un problème très concret : il faut bien trouver des musiciens avec qui tourner. Juste derrière la porte de la loge où nous discutons avec Cedric et sa femme se trouve Reed Watson, dirigeant de Single Lock Records qui joue de la batterie sur cette tournée. En sortant je lui demande comment il a fait pour trouver le bon rythme avec Cedric. Son visage avait une expression à la fois lasse et émerveillée : « *C'est comme si j'avais dû totalement réapprendre à jouer.* » Pourtant Reed n'est pas un perdreau de l'année. Cedric confirme : « *Reed est un batteur phénoménal, mais on a dû répéter, plusieurs fois, pour caler cette musique et pouvoir la jouer en public, parce que, vous savez, c'est pas tout le monde qui peut jouer de la batterie là-dessus.* »

Avant qu'on se sépare, Cedric me joue une chanson qu'il a écrite pendant sa tournée européenne et qu'il compte bien enregistrer pour son album à venir. *The world can be so cold* est une chanson simple et douce pour parler de la dureté du monde. ♦

► oreilles et qui pensait "wouah, c'est ça que je veux faire" ! Un jour j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai grimpé derrière la batterie quand ils avaient fini leur set et prenaient leur pause. Je suis sûr que j'étais super mauvais mais qu'importe, ce qui compte c'est que j'en avais tellement envie que j'ai grimpé sur la batterie et que j'ai commencé à jouer, à imiter ce que mon père faisait. J'avais six ou sept ans. Vers dix ans, je jouais dans les juke-joints. J'étais le remplaçant au cas où le batteur ne se pointait pas, mon oncle Garry faisait pareil pour le bassiste. C'est ce que j'ai toujours voulu faire, je savais que je jouerais cette musique toute ma vie.

► Ça existe toujours des endroits où des jeunes musiciens débiles pourraient jouer et s'entraîner comme vous l'avez fait.

Eh bien, ça n'existe plus tellement dans mon coin, mon coin du Mississippi, Holly Springs. J'aimerais faire quelque chose à ce niveau-là, juste avoir un bâtiment à moi où je pourrais aller apprendre aux gamins, j'adorerais leur apprendre tout ce que je sais, de la batterie à la guitare. Mais il y a ça à Clarksdale, il y a un musée où ils peuvent apprendre aux enfants aussi bien la guitare que le saxophone que la batterie, ça je pense que c'est quelque chose de très important. Je pense que toutes les écoles devraient avoir ça. Hélas, ce n'est pas le cas, je pense pour des raisons de budget.

► Ça ne serait pas un peu différent d'apprendre dans un juke-joint ?

Je crois bien que ce serait très différent, parce que dans un juke-joint, il n'y a pas que des gens qui jouent... Y a de la gnôle, des gens qui fument des cigarettes, des gens qui fument des pétards, parfois c'est un peu dingue dans ces endroits-là. Et puis les enfants n'ont pas vraiment le droit d'aller dans les juke-joints. C'est le principal problème. Mais nous, on ne respectait aucune règle [rires].

► Les gens disent parfois qu'apprendre dans un environnement scolaire, ce n'est pas vraiment pareil, mais bon, vaut mieux ça plutôt...

Plutôt que rien du tout, oui, je suis d'accord, et je dois dire que si un gamin veut apprendre cette musique, peu importe où il va, lui apprend. Dans un juke-joint, dans le salon de quelqu'un ou dans une école... Qu'importe. Ce qui est beau, c'est qu'un enfant ait envie d'apprendre. Et s'ils ont envie d'apprendre, je ferai tout mon possible pour leur apporter ça, car rien que cette envie c'est quelque chose de précieux. Il n'y a pas beaucoup de gamins qui veulent vraiment jouer de la musique, ils veulent plutôt faire du football ou du basket et s'en tenir à ça. Mais si t'as un gamin qui est prêt à tout lâcher pour apprendre la musique, c'est beau, c'est vraiment beau.

► Quand ils voient un joueur de basket, par exemple, ils voient le succès...

Exactement, ils se disent : « *Oh, je pourrais gagner tant d'argent.* » La musique, c'est un peu pareil, mais quand tu commences à jouer de la musique, tu dois commencer par l'amour de la musique, pas par mettre à penser que tu vas te faire des tas d'argent, devenir riche. Tu penses à la musique et tu te dis : « *Je veux devenir bon, j'aimerais cette musique, elle me fait me sentir bien.* » C'est à ça que tu pense. Et plus tu te sens bien quand tu joues, plus tu t'améliores et, qui sait, un jour le succès pourrait même te tomber dessus [rires].

La bonne manière

En vous regardant sur scène l'autre soir, je me suis dit "quel drôle de manière de jouer de la guitare". Moi, j'ai appris à jouer avec des manuels, c'était du blues, mais du blues dans un livre, sans rapport avec...

Les racines.

C'est ça. Quand je vous entends jouer, c'est bien plus près des racines, mais en même temps, c'est une musique complètement différente de celle que j'ai apprise.

J'ai regardé mon grand-père pendant tellement d'années, et vous savez il était vraiment bon copain avec Muddy Waters, Howlin' Wolf et Mississippi Fred McDowell. Ils jouaient aux dés ensemble, ils buvaient de la gnôle ensemble. À l'époque, quand je regardais jouer grand-père, je disais : « *Wouah, mais qu'est-ce que c'est que ça ?* » Je ne comprenais pas vraiment, même si je suis né là-dedans, je ne comprenais pas à quel point cette musique était spéciale, à quel point elle était unique. Quand je joue aujourd'hui, je ne pense pas à la bonne manière de jouer. Je pense à ce que je ressens, et c'est ça qui sort. Et je ne dirais pas que c'est quelque chose qu'on peut écrire ou qu'on peut lire dans un livre. Après tout, peut-être que si, mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui l'a fait. Donc pour moi,



**"JE NE PENSE PAS
À LA BONNE MANIÈRE
DE JOUER. JE PENSE
À CE QUE JE RESSENS,
ET C'EST ÇA QUI SORT."**

© Eric Garault

c'est de la musique qui se sent. Elle est dans mon esprit, et quand je joue, c'est juste avec le cœur, je ne peux pas vous citer l'accord que je plaque, vous donner la note que je chante, je peux juste vous dire que ma guitare est en open tuning en sol, et que l'autre est en accordage standard. Je joue comme je le sens. Certaines personnes, certains guitaristes, m'ont dit : « *Mec, tu joues à l'envers, ce n'est pas dans le temps, ce n'est pas dans la grille, t'es sûr que tu joues comme il faut ?* » Je ne sais pas s'il y a une bonne manière de jouer, mais qu'importe si tu ne sais pas lire la musique, du moment que sa sonne bien c'est que ça doit être bon.

C'est aussi que ça sonne différent, ça ce n'est pas rien ! Récemment j'écoutais un album de musiciens new-yorkais, c'était toujours les mêmes chansons, jouées de la même manière...

Il faut essayer quelque chose de différent !

Différent, ça me plaît !

Comment ça s'est passé la première fois que vous avez pris une guitare ?

Ma première guitare m'a été donnée par Luther Dickinson, des North Mississippi Allstars, qui est un très bon ami. J'ai commencé à gratter dessus, il y a quelque chose comme seize ou quatorze ans, mais je m'y suis vraiment mis il y a sept ou huit ans. Je me suis assis, je m'y suis collé pour vraiment comprendre comment ça marche et pouvoir écrire des chansons avec. Une chose en entraînant une autre... En fait, j'ai vraiment appris en écoutant mon grand-père. Je voulais trouver quelque chose qui soit un peu similaire et qui me permette d'écrire ma musique. Ça a été très dur pour moi, mais j'ai une famille de musiciens, donc mon oncle Garry m'a montré un petit quelque chose en accordage standard. Je l'ai appris, je l'ai ajouté à ce que je savais déjà et j'en ai fait quelque chose à moi. Et jouer en accordage ouvert, en ré, c'est ce que faisait souvent mon grand-père. J'ai appris tout seul, personne n'avait le temps de m'en apprendre beaucoup. Donc je me suis simplement assis dans mon salon pendant un bon tas d'années et un bon tas d'heures, à tenter des trucs et à taper des fausses notes, en essayant de trouver mon propre truc. ▶

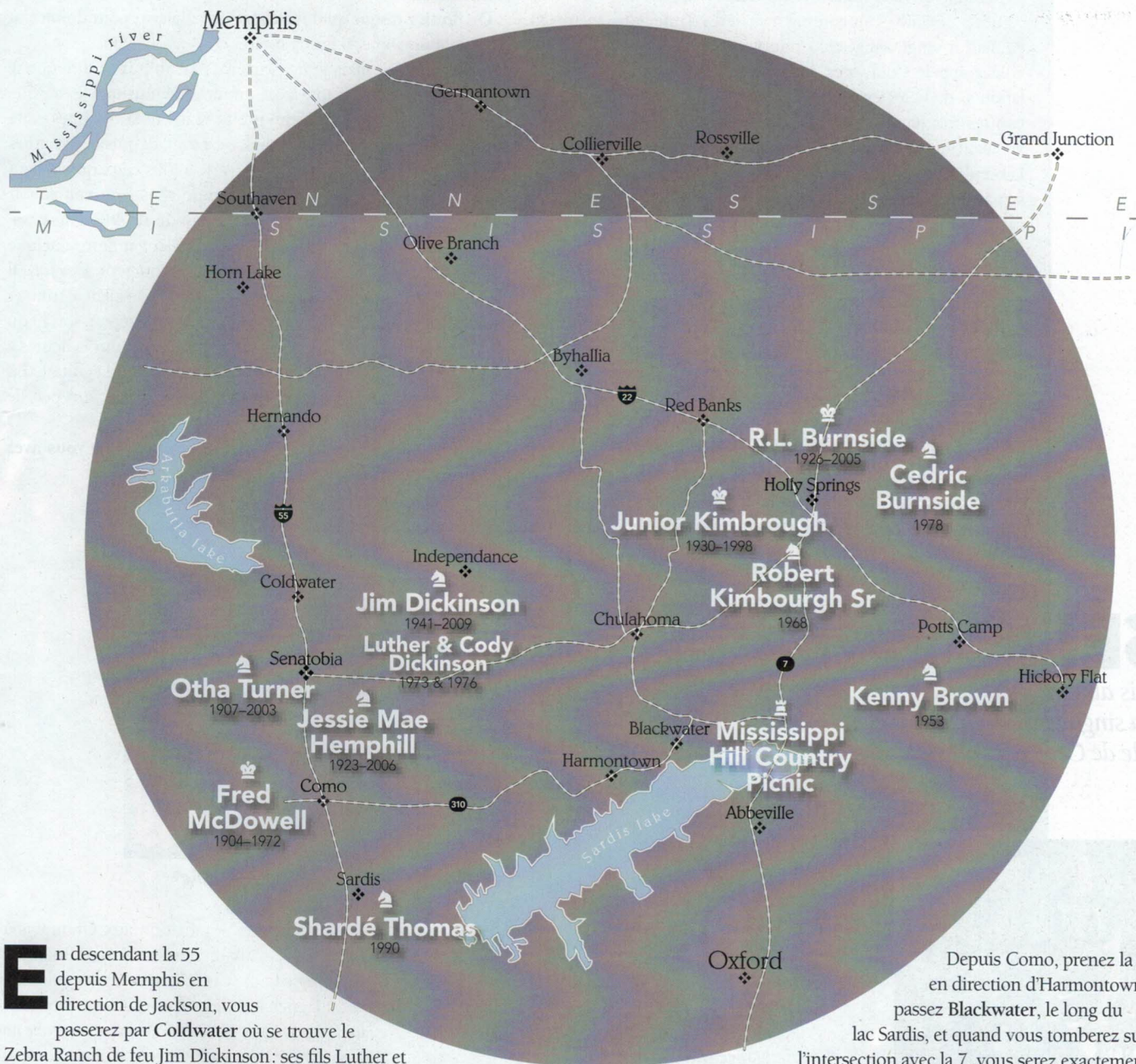


EN COUV'
CEDRIC BURNSIDE

"DES GENS
DES QUATRE
COINS DU
MONDE
VENAIENT
VOIR MON
GRAND-PÈRE
POUR QU'IL
LEUR MONTRE
QUELQUE CHOSE
À LA GUITARE."

Balade dans le **HILL COUNTRY**

Le nord de l'État du Mississippi a vu naître et grandir des musiciens qui ont sculpté le temps et l'histoire à leur manière. Itinéraire.



En descendant la 55 depuis Memphis en direction de Jackson, vous passerez par Coldwater où se trouve le Zebra Ranch de feu Jim Dickinson : ses fils Luther et Cody y organisent encore des sessions d'enregistrement avec le gratin des musiciens de la région. En poursuivant un peu au sud vous trouverez le bourg de Senatobia (pop. 8 165), non loin duquel le musicien de fife and drum Otha Turner a passé l'essentiel de sa vie. Encore plus loin se trouve Como, une petite ville d'environ mille habitants en lien avec une proportion impressionnante de musiciens d'exception : Fred McDowell, mais aussi Jessie Mae Hemphill, Napoleon Strickland et R.L. Boyce. Depuis 2007, le musicien et producteur Jimbo Mathus y vit et y tient le Delta Recording Studio. Vous vous en doutez, c'est de là que viennent aussi les Como Mamas. Au sud de Como se trouve Sardis, où réside la petite-fille d'Otha Turner, Shardé Thomas, qui perpétue la tradition familiale du fife and drum.

Depuis Como, prenez la 310 en direction d'Harmontown, passez Blackwater, le long du lac Sardis, et quand vous tomberez sur l'intersection avec la 7, vous serez exactement là où Kenny Brown, disciple de R.L. Burnside, organise tous les ans le North Mississippi Hill Country Picnic, en général le dernier week-end de juin. En remontant la 7 vers le nord, vous allez arriver à Holly Springs (pop. 7 652), fief des familles Burnside et Kimbrough. Robert Kimbrough Sr. y tient "The Hut" où il se produit régulièrement. À partir de Holly Springs, vous pouvez prendre les petites routes comme la 178 pour plonger dans les forêts, près du comté de Benton, et rendre visite à Kenny Brown qui aux dernières nouvelles habitait à Potts Camp (pop. 472). Sinon, en reprenant la 4 de Holly Springs vers Senatobia, vous pourrez aller jeter un coup d'œil à Chulahoma (pop. pas grand monde), où se situait le juke-joint de Junior Kimbrough. Il y a enregistré "All Night Long" et "Sad Days, Lonely Nights", publiés en 1992 et 1994. Vous ne verrez pas grand-chose du bâtiment, l'ancien magasin devenu église puis juke-joint a été détruit par un incendie en 2000.

EN COUV' CEDRIC BURNSIDE

► Jusqu'à la tombe

Quand avez-vous rencontré les frères Dickinson ?

Luther et Cody sont comme mes frères d'une autre mère. On habitait à vingt, vingt-cinq minutes, ils étaient dans un petit village appelé Coldwater, Mississippi, et nous on était à Chulahoma, dans les environs de Holly Springs. Et je les ai rencontrés très jeune, je devais avoir quatorze ou quinze ans, ils venaient au juke-joint, celui de Junior Kimbrough, et ils tapaient le bœuf et ils écoutaient. Parfois on partait en tournée quelques semaines, moi, Luther, Cody et mon oncle Garry Burnside. Je sais que leur papa, Jim Dickinson, était aussi un musicien, donc ils sont nés avec la musique dans le sang, pas la même musique, mais quelque chose comme le même héritage, la même lignée que mon grand-père. Tu vois, leur père était un musicien connu, comme mon grand-père, mais dans un style différent. Luther et Cody ont commencé à venir, dans les juke-joints, ils ont commencé à apprendre le Hill Country et ils ont même commencé à jouer avec nous, un week-end sur deux. Ils s'asseyaient avec nous et ça s'est fait comme ça, on s'est retrouvés tous à jouer ensemble, à tourner ensemble, et une fois de retour à la maison on continuait à jouer ensemble dans les juke-joints. Je connais Shardé Thomas, c'est la petite-fille d'Otha Turner, qui fait du fife and drum, et elle s'occupe de maintenir cette musique vivante de

son côté, comme moi, ma famille, et aussi les Kimbrough, à Kenny Kimbrough, Cameron Kimbrough. Donc je ne pense pas qu'on ait fini avec cette musique, ça va rester, on a des gens qui feront ça jusqu'à la tombe. Ça demande de l'abnégation, beaucoup de détermination, faut aimer ça et y consacrer toute sa vie.

On dirait presque quelque chose de religieux, pour donner vie à la musique, il faut y croire.

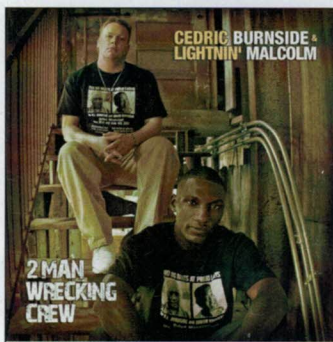
C'est de la foi, mais je ne pense pas qu'on puisse dire que le mot "religion" soit adapté à cet amour de la musique. Parce que j'ai l'impression que peu importe ta religion, si tu aimes la musique, c'est juste que tu l'aimes, c'est tout. Et puis, si tu l'aimes et que tu veux la jouer, elle est ouverte à tous ceux qui veulent apprendre. Et croyez-moi, beaucoup de gens sont venus de mon grand-père, des quatre coins du monde, de différents pays, de différentes religions, et ils voulaient qu'il leur montre quelque chose sur sa guitare. Alors il descendait du tracteur. Des fois il était au loin en train de labourer les champs et on allait le trouver pour lui dire : « Y a quelqu'un. » Il arrêtait son tracteur, sortait du champ, rentrait dans la maison et passait deux ou trois heures à jouer pour eux, à leur montrer quelque chose sur la guitare. Après l'échange, ils pouvaient lui donner un peu d'argent, un peu de gnôle, ce qu'on adorait, et puis c'était comme ça.

Pourriez-vous me montrer la première chose que vous avez apprise à la guitare ?

Je pourrais, oui je pourrais ! [Voir encadré p. 29.] ♦
Propos recueillis à 16 novembre 2019 à Argenteuil.

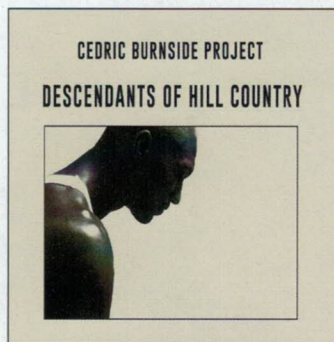
SÉLECTION

Trois albums pour goûter à la singularité du style de Cedric Burnside.



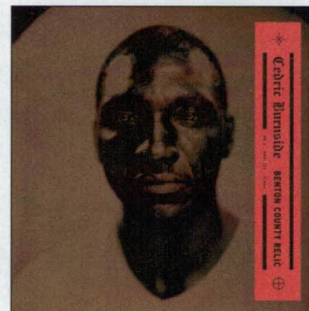
"2 Man Wrecking Crew"
(avec Lightnin' Malcolm) (Delta Groove, 2008)

Le deuxième album de Cedric est aussi le second et dernier avec le guitariste et batteur Lightnin' Malcolm. Un album marqué par la simplicité des chansons, oscillant entre des brûlots comme *Fightin'* ou *R.L. Burnside* et des titres aux sonorités et thématiques plus douces comme le groovy *Nobody else* et le beau titre acoustique *She's got something on me*. *World full of trouble* démontre une capacité à intégrer les rythmiques du fife and drum.



"Descendants of Hill Country"
(Autopublié, 2015)

Après "Hear Me When I Say", le second album publié avec le guitariste Trenton Ayers est peut-être l'album le plus funky réalisé par Cedric. Les maniérismes guitaristiques d'Ayers se marient parfaitement au style Hill Country tout en permettant d'étendre la palette sonore. *Tell me what I'm gonna do* est très méchant, *Airport* rebondit dans tous les sens. On a droit à une reprise acoustique de *Skinny woman* du plus bel effet. *Down in the Delta* fait groover la mélodie de *Rollin and tumblin* sous les coups de batterie de Cedric. L'album sera nommé aux Grammy Awards en 2016.



"Benton County Relic"
(Single Lock, 2018)

Encore une nomination aux Grammy Awards, la clé pour cet album enregistré avec Brian Single Lock. Cet album extrêmement bien produit enchaîne les titres qui font mouche : *Hard to stay cool*, *Typical day*, *Ain't gonna take no mess...* On se demande souvent si on ne connaît pas déjà telle ou telle chanson tellement elles coulent naturellement. Brian Jay à la guitare fait un boulot sobre et très efficace, et la batterie de Single Lock a toute la place à la batterie de Cedric, qui est bien mise en avant sans pour autant sacrifier la mélodie. Et les deux inversent les rôles souvent : qu'on puisse toujours s'en rendre compte, c'est une belle complicité.

Le prochain album de Cedric, enregistré aux studios Royal de Memphis par Boo Mitchell (le petit-fils du légendaire Willie Mitchell), avec Ben Tanner (Alabama Shakes) devrait sortir chez Single Lock en 2021.